

FRANCOPHONIE

Réalité oubliée ou désamour inavoué

Dans une lettre ouverte aux participants de la francophonie, Abdou Diouf, le secrétaire général, affirme que : "La langue française n'appartient plus aux seuls français, elle appartient à toutes celles et à tous ceux qui ont choisi de l'apprendre, de l'utiliser, de la féconder aux accents de leurs cultures, de leurs imaginaires". Jean Rouaud rajoute dans le même sens : "La littérature française n'est plus réductible à une littérature de France." Francophonie ou Francocentrisme ? Une précision s'impose !

Qui dit mars dit généralement bonnes nouvelles. D'abord c'est le mois où s'opère le changement climatique saisonnier. C'est l'annonce du printemps. Donc adieu dépression hivernale, adieu chagrin et grisaille monotone, adieu froid insupportable, adieu solitude, adieu... adieu spleen et mélancolie.

Au milieu de cette joie intense, on a pu célébrer la Journée Internationale de la Francophonie (20 mars) et la Journée Internationale de lutte contre la discrimination (21 mars). Y a-t-il un lien intrinsèque, une portée symbolique entre ces deux événements où s'agit-il seulement d'une coïncidence hasardeuse ?

La discrimination, malheureusement ça existe encore. Les statistiques et les recherches dans ce domaine le prouvent bien. Et l'objectif de cette Journée Internationale est de sonner l'alarme, de marquer une pause... Prendre le temps de réfléchir. Certes, la discrimination disparaît le jour où on arrête d'en parler, une fois que ce mot, à connotation réductrice, est complètement effacé de nos dictionnaires.

Commençant par nous-mêmes d'abord et hâtons-nous de l'effacer de nos esprits et de nos cœurs ! Continuons à célébrer donc et jasons cette fois-ci Francophonie !

Francophonie : historique et origines

Le mouvement francophone est né dans les années 1960 et depuis cette période, qui marque l'inauguration d'une nouvelle ère, et à l'aide de nombreux organismes et associations, il ne cesse de promouvoir la langue française.

Sont considérés francophones tous les pays et états où le français est considéré comme langue maternelle ou officielle ou encore une langue très employée car, à un moment de l'histoire de ces pays, le français avait une place importante, surtout dans les pays colonisés, et qui ont vu leur langue maternelle s'effacer graduellement au profit d'une nouvelle langue, étrangère et inconnue. Des écrivains comme Tahar Benjelloun, Driss Chraïbi, Abdellatif Laabi et autres parlent de cette étrange assimilation où le français devient une terre d'exil.

En fait, l'expression de la langue remonte au XVI^e siècle, époque des explorations et des grandes découvertes. En Europe, les hommes réalisent de nombreux progrès dans la construction des bateaux. Ils peuvent ainsi naviguer plus loin et découvrir les contrées les plus lointaines de la planète. Christoph Colomb, qui cherchait à atteindre les Indes par l'ouest, découvre par hasard l'Amérique, et les européens par la suite, partent à la conquête de ce nouveau monde à la recherche des richesses comme l'or et les épices. A partir du XVII^e siècle, des français s'établissent aux Antilles (Martinique, Guadeloupe, etc). En Amérique du nord, ils occupent un vaste territoire, c'est la Nouvelle-France, qui s'étend depuis la Baie d'Hudson jusqu'au golf du Mexique.

Plus tard, au XIX^e siècle, à l'époque des grandes conquêtes coloniales, plus de deux millions d'européens s'installent en Afrique du nord. Les français vont rester en Algérie pendant plus d'un siècle. Des explorateurs



Dr Mostafa Benfarès

s'enfoncent au cœur de l'Afrique noire, suivis par des militaires, des religieux et des marchands.

Le Français, langue d'exil pour les colonisés

Après les temps des indépendances, toutes ces colonies sont devenues des états libres. Mais on y parle toujours le français, soit comme langue officielle soit comme langue couramment employée. Son utilisation peut parfois progresser comme aux Seychelles ou bien régresser en faveur des langues dites majoritaires comme le créole ou l'anglais en Haïti.

Dans certains pays d'Afrique, le français est devenu toujours une langue officielle. Léopold Sédar Senghor reste l'un des plus importants porte-parole de la Francophonie. Le choix de la langue d'écriture, en rapport étroit avec l'imaginaire de ces écrivains, a retenu l'attention de tous les critiques.

Cette contrainte historique, fortement controversée, continue de nos jours à susciter des réactions multiformes. Pour certains écrivains, la langue française était un lieu d'exil, pour bien d'autres, une arme pour se défendre, pour s'affirmer comme identité différente mais aussi forte et compétente. On se souvient comment cette écriture, supportée par une francophonie en pleine expansion, est devenue une voix ultime de l'esprit universel.

Entre littérature française et littérature francophone : le dilemme

De nos jours, la littérature francophone connaît un succès éclatant. Si elle a été considérée, et ce depuis longtemps, comme une littérature mineure, périphérique et inclassable par rapport à sa rivale française, elle devient aujourd'hui un champ combien fertile d'étude, de réflexion et d'exploration un peu partout dans le monde.

Elle s'est définitivement imposée dans sa spécificité historique, culturelle et géopolitique, aussi, et c'est ici où réside son originalité, dans son universalité humaniste. A part

le reflet dynamique de la réalité socio-idéologique de son présent, elle est devenue incontestablement un trait d'union entre les civilisations différentes et historiquement concurrentes.

Littérature francophone ou littérature-monde en français ? Cette question d'une grande envergure secoue l'univers de la francophonie littéraire voilà depuis bientôt deux ans : "Pendant longtemps, ingénu, j'ai rêvé de l'intégration de la littérature francophone dans la littérature française. Avec le temps, je me suis aperçu que je me trompais d'analyse. La littérature francophone est un grand ensemble dont les tentacules enlacent plusieurs continents(...) La littérature française est une littérature nationale. C'est à elle d'entrer dans ce grand ensemble francophone."(1)

On devait attendre mars 2007 pour que la révolte, tant attendue, éclate au grand jour. Elle a pris la forme d'un manifeste (2) signé par un collectif des quarante-quatre écrivains, avec à leur tête Michel Bris.

Ce manifeste des 44 réunit vingt-sept textes-professions de foi (3), proclame l'émergence d'une littérature française transnationale qui marque, selon ces signataires, la fin de la francophonie héritée de l'empire colonial français, trop empreinte d'un paternalisme révolu. De plus, les institutions littéraires françaises tiennent les écrivains francophones en marge, une attitude qui peut ressembler certes à une "variante exotique tout juste tolérée"

Les signataires (4) s'élèvent aussi contre une vision trop politisée qui avait provoqué en 2006, au Salon du livre de Paris ayant pour invitée la Francophonie, un débat passionnant à propos de l'invitation de l'un des meilleurs romanciers algériens, Boualem Sensal, au motif que son pays n'était pas membre des instances officielles de la Francophonie. Cette solidarité des hommes et des femmes de la plume est de passer à une nouvelle étape dans la réorganisation des lettres de langue française. La question

qui se pose depuis longtemps est la suivante : pourquoi la littérature française n'est-elle pas considérée comme une littérature francophone parmi d'autres et jusqu'à nos jours ?

Vers un espace littéraire francophone commun et partagé

Les bienveillantes (Gallimard), de l'américain Jonathan Littell, qui s'inscrit dans la lignée d'Eschyle, par son style, ses métaphores et sa perception unique et pénétrante, fait revivre dans un langage somptueux le mal nazi et les horreurs de plusieurs années de guerre qui n'avait aucun sens sauf qu'elle était l'expression incontrôlée de la bêtise humaine, une machine destructrice contre l'humanité.

Voilà donc une véritable grandeur littéraire francophone. (Prix littéraire de la rentrée 2006) Ce fut le cas aussi de Atiq Rahimi, qui a remporté le Goncourt 2008 avec son excellent texte Syngué Sabour dont l'action se situe dans un Afghanistan dévasté par l'obscurantisme et la guerre. Littell et Rahimi ne sont en fait ni les premiers ni les derniers ni les seuls à remporter des récompenses prestigieuses en France.

Parmi les auteurs primés aussi, on peut citer Tahar Benjelloun (Prix Goncourt en France et doctorat honorifique au Canada), Amin Maalouf, Ahmadou Kourouma, Kateb Yacine, Léonora Miano, Assia Djebar qui, suivant les pas d'une Marguerite Yourcenar et d'un Léopold Sédar Senghor, siège à l'Académie française depuis 2005 : "Sous nos yeux sont en train de naître de véritables galaxies, mais aussi un espace littéraire commun francophone où le centre se trouve partout et nulle part." (5)

Conclusion

Il importe de souligner que l'une des conséquences notables de la querelle entre partisans et détracteurs de la francophonie a bien été d'attirer l'attention sur la fécondité et la richesse de ces différentes productions de l'esprit, attestées par des œuvres puissantes, émouvantes et profondément ancrées dans la réalité. Toute notion d'identité se trouve remise en cause. La langue française est en fête. Pour la promouvoir, nous sommes pour une position positive et déculpabilisante. Et nous continuons à croire en cette langue en tant que vivante, chantante, poétique, ludique, créative, moderne, multiple et mouvante.

Par Dr Mostafa Benfarès,

Professeur de Français et chercheur

NOTES

(1). Alain Mabanckou, *Pour une littérature-monde en français*, Paris, 2007.

(2). *Ibid.*

(3). *Ibid.*

(4). Parmi ces signataires, on trouve Nancy Huston, Tahar Benjelloun, Amin Maalouf, Abdourahman Waberi, Alain Mabanckou, J.-L. Le Clézio et autres.

(5). Tirthankar Chanda, *Pour une littérature-monde*, op.cit.